

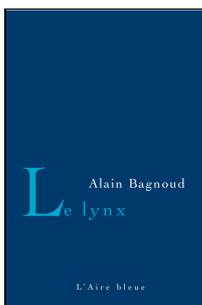
Le blog d'Alain Bagnoud

DERNIERS PARUS

[Voir ici](#)



[Voir ici](#)



ET AUSSI

Passer

[Voir ici](#)

Transports

[Articles de presse](#)

Le blues des vocations éphémères

[Articles de presse](#)

Le jour du dragon

[Articles de presse](#)

La leçon de choses en un jour

[Articles de presse](#)



Ecrivain. Né en Valais. Vit à Genève. ([Contact](#))

Antoinette Rychner, *Lettres au chat* | 02 avril 2014



Il se passe, dans ce petit livre d'Antoinette Rychner, ce que tous les propriétaires de chats craignent et attendent : la disparition de l'animal.

Et déjà, une correction. Les chats, évidemment, n'ont pas de propriétaires. Ils sont les maîtres des lieux qu'ils hantent, des maîtres tendres, câlins, souverains et un peu cruels, qui tolèrent avec grandeur ceux qui vivent sur leur territoire, des gens utiles pour la nourriture et les

caresses.

Mais un jour, forcément, ils disparaissent. Ils ne reviennent pas de promenade, ils tombent du balcon, ils passent de toit en toit, et les murs du quartier fleurissent d'affiches. Des petits enfants pleurent, des adultes rêvent de fourrures, de ronronnements, de soirées sur les sofas, de poids sur le lit. C'est comme ça, c'est la vie.

Donc, le chat Pépin a disparu.

Prune, la petite fille, Aurélie, la mère, le coussin bleu puis le voisin placent des lettres dans la chatière. En creux, une histoire s'esquisse, du passé est évoqué, les relations évoluent. Ça donne un petit roman épistolaire charmant, doux, triste et cajoleur comme un félin de poche.



D'Antoinette Rychner, on avait déjà pu apprécier les nouvelles de sa Petite collection d'instant-fossiles, récits courts aux Editions de l'Hèbe (2010). Elle a deux enfants, écrit beaucoup pour le théâtre, et est citée en exemple avec raison par ceux qui veulent démontrer que l'Institut littéraire de Bienne, qu'elle a fréquenté entre 2006 et 2009, donne de bons résultats.

Antoinette Rychner, *Lettres au Chat*, éditions d'autre part

Publié par Alain Bagnoud à 09:16:12 dans [Lectures](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Permalien](#)

L'Adversaire d'Emmanuel Carrère | 26 mars 2014

Au départ, c'est un fait-divers assez étonnant. Un type qui se fait passer pour un médecin pendant 12 ans. Il prétend qu'il est chercheur à l'OMS, trompe sa famille, manipule ses amis, vit en escroquant ses proches, en leur soutirant leurs économies qu'il placera, leur promet-il, à des taux exorbitants. Finalement, à la veille d'être démasqué, il tue sa femme, ses deux enfants, ses parents, essaie d'étrangler sa maîtresse, met le feu à sa maison au moment où la voirie passe et s'arrange pour être sauvé par les pompiers.

Le type s'appelle Jean-Claude Romand. C'est une histoire arrivée

MENU DU BLOG

[__PANTHEON](#)
[Balzac](#)
[Casanova](#)
[Céline](#)
[Chateaubriand](#)
[Durrell](#)
[Nabokov](#)
[Proust](#)
[Rousseau](#)
[Tolstoï](#)
[__AUTEURS](#)
[Liste des auteurs](#)
[Lectures](#)
[Polars, etc](#)
[Pas fini](#)
[Citations](#)
[Entretiens](#)
[Best of](#)
[Poèmes](#)
[Nicolas Bouvier](#)
[__SORTIES](#)
[Cafés de Plainpalais](#)
[Chansons](#)
[Expositions](#)
[Théâtre](#)
[__PERSONNEL](#)
[Journal](#)
[Polémique](#)
[Proverbes](#)
[Romans romands](#)
[Le Jour du dragon](#)
[Le blues des vocations éphémères](#)

RECHERCHER



ANARCHI(SM)E

[1dex](#)
[L'anarchie](#)
[Ouvrages anarchistes](#)
[Anarchopedia](#)
[Editions libertaires](#)
[Le Drapeau Noir](#)
[Fédération anarchiste](#)
[Encyclopédie anarchiste de Faure](#)
[Infos anarchistes](#)
[Le stirinisme](#)
[Textes anarchistes](#)
[Anarchisme et anomie](#)
[Bakounine](#)
[Kropotkine](#)
[Max Stirner](#)

INTERETS

[Miguel Sancho](#)
[Rory Gallagher](#)
[Yves Massy](#)
[Troller](#)
[Laurence Revey](#)
[Vins du Valais](#)

SITES LITTÉRAIRES

[Coaltar](#)
[L'autofictif](#)
[Les éditions de L'Aire](#)
[Editions d'Autre Part](#)
[Bernard Campiche](#)
[Le Roman des Romands](#)
[Marie-Jeanne Urech](#)

COMMENTAIRES

Quand
 Quand j'avais 17 ans
 Voltaire n'a pas compris
 Leibniz
 Histoire du titre
 Bras cassés
 cherche Francis Gendre,
 peintre
 Remerciements
 Ma l'air bien parlant, celui-là
 addendum
 2666

BLOGS AMIS

Anne Archet
 Anthrophia
 Blaise Hofmann
 Blogres
 Chez Michel
 Christian Cottet-Emard
 Constantin Copronyme
 Didier Jacob
 Eric Poindron
 Esprit de sel
 Francois Bon
 Gaël Métroz
 Gérard Delaloye
 Jean-Michel Olivier
 Joël Perino
 Journal d'un menteur
 La republique des livres
 Le journal de Zeno
 Les carnets de JLK
 Les errances flivo
 L'ombre de L.-F. Céline
 Raymond Alcovère
 René-Claude Emery
 Silo
 Transport public

dans le pays de Gex.

Romand, sur lequel tout le monde avait mis de grandes espérances, qui était destiné à une belle carrière, qui est intelligent, qui s'est efforcé de toujours correspondre à l'image que projetaient de lui ses parents, ses proches. Qui aurait pu devenir ce médecin brillant qu'il feignait d'être s'il n'était pas resté au lit plutôt que de passer un examen de deuxième année à l'université.

Il était certes déjà un peu habitué au mensonge, mais depuis là, ça a pris des proportions énormes. Réinscrit pendant des années en deuxième année de médecine, il révisait avec ses amis et leur faisait croire qu'il poursuivait les mêmes études qu'eux. Puis qu'il enseignait à l'université de Dijon, qu'il avait un poste de maître de recherche à l'OMS.

Chaque matin, il se rendait au travail. Puis il attendait toute la journée dans sa voiture, sur un parking d'autoroute, dans la cafétéria de l'organisation, il se promenait dans des forêts. Pendant des années.

Fascinant, non ? Inconcevable ? Emmanuel Carrère essaie de comprendre. Il a contacté Romand en prison, il a sa bénédiction.

C'est que Romand essaie peut-être désormais de passer pour un grand criminel repent, plongé dans la prière, à qui Dieu a pardonné. Carrère va l'aider dans cette voie, même s'il se méfie.

Il n'est pas psychologue. Il cerne bien la spirale du mensonge, cette peur de décevoir qui fait que Romand préfère tromper les gens et tuer plutôt que se montrer tel qu'il est. Il essaie de dresser un portrait sans complaisance du tueur.

Mais il ne peut s'empêcher d'éprouver de l'empathie pour le personnage, d'établir des corrélations entre eux, et il donne finalement une explication que Romand doit adorer : le faux médecin était en fait soumis à des forces démoniaques qui se jouaient de lui, qui le menaient, qui le contrôlaient.

C'est ce que dit le titre. L'Adversaire est en effet un autre nom de Satan.

Pourquoi pas ? Le Diable, c'est assez séduisant. Plus utile à dresser une statue que la faiblesse, la lâcheté, la difficulté à s'affirmer et à déplaire. Plus intéressant, en tout cas pour faire un livre qui, il faut bien le dire, fascine à cause de ce qu'il révèle sur cette imposture.

Emmanuel Carrère, *L'Adversaire*, Folio

Publié par Alain Bagnoud à 21:53:15 dans Best of | Commentaires (0) | Permalien

un article d'Antonin Moeri sur Comme un bois flotté dans une baie venteuse | 25 mars 2014

J'avais oublié de signaler ici un article d'Antonin Moeri, paru le 9.03.14 dans Blogres et repris le 10 dans la Tribune de Genève. A.B.

Les bios d'Alain Bagnoud

par antonin moeri

On pourrait se croire dans les «Vies imaginaires» de Marcel Schwob, dont s'est inspiré Roberto Bolaño pour écrire l'excellentissime «Littérature nazie en Amérique latine». À partir de quelques éléments glanés dans Wikipédia ou ailleurs, Bagnoud envisage ses propres bios de Dumont, Fréhel, Brassens, Malivert, Pessoa & Co.

La différence avec Schwob et Bolaño, c'est que Bagnoud

Pierre Béguin
 Blaise Hofmann
 Désordre
 Pascal Nordmann
 Ambroise Barras
 Michel Layaz
 Maison de la littérature

ARCHIVES

04-2014
 03-2014
 02-2014
 01-2014
 12-2013
 11-2013
 10-2013
 09-2013
 08-2013
 07-2013
 06-2013
 05-2013
 04-2013

Archives suite...

AVRIL

Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
			1	2	3	4 5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

COMPTEUR

Depuis le 14-09-2006 :
 7461076 visiteurs
 Depuis le début du mois :
 16877 visiteurs
 Billets :
 1384 billets

FreeCompteur Live

LIBSTAT

ANNUAIRE

 statistiques

RSS

RSS COMMENT

MP3 PODCAST

ATOM

Signaler un abus

confronte son propre parcours de fils de vigneron devenu écrivain à ceux d'un guitariste célèbre ou d'une chanteuse de music hall. L'exercice est magnifiquement réussi, car le lecteur se laisse volontiers entraîner dans les méandres d'aventures aussi épiques et touchantes que dérisoires.

Celle d'une fille de cheminot par exemple, devenue livreuse de sel puis vendeuse de cosmétiques, qui sombrera dans l'alcool et la dope. Cette «authentique fleur de trottoir» (est-ce Bagnoud qui a trouvé cette image sublime?) chantera au Bataclan, aux Folies Bergères, alignera les amants en déclarant sa flamme pour «la gueusaille et les bagarres», puis vendra son corps dans les bordels de Constantinople. Quelques succès suivront, avec des rôles au cinéma.

L'auteur mêle ce destin à celui de Proust dont l'oeuvre paraît en Pléiade trois ans après la mort de la chanteuse dans une chambre sordide de maison close. «Le chemin qui grimpe vers la gloire et celui qui dégringole courent chacun vers son but».

Cette «rhapsodie biographique» ramène Bagnoud aux années 80 quand il faisait des piges pour un quotidien genevois (rubrique spectacles). Elle illustre à merveille le sentiment fait d'étonnement et de mélancolie qu'éprouve cet auteur pour «la vie qui passe» (il nous offre en même temps une plaquette de petites proses intitulée «Passer»).

Mais Bagnoud sait également scruter au scalpel certains destins, il aime déconstruire les images convenues, analyser, disséquer, bref, focaliser l'attention du lecteur sur l'envers du décor et non poursuivre la «lettre à la petite cousine». Ainsi Catherine Tapparel devient-elle, sous la plume d'Alain, une héroïne de roman balzacien. Ce personnage fut domestique chez un peintre, «seigneur brillant, connu et talentueux», ami de Ramuz, Hodler, Rilke, Romain Rolland. Le seigneur étincelant finira par épouser la domestique qui lui fera quatre enfants, dont la petite Fifon à qui Catherine racontera «les histoires d'avant, le village, les drames, les familles, les traditions, le sens du clan, la soumission au regard de l'autre». Quand elle prendra l'initiative d'écrire, Fifon choisira comme prénom Corinna (Corin, nom du hameau d'où vient sa mère), prénom qui, associé au nom du peintre étincelant, Bille, donnera «Corinna Bille», dont l'oeuvre emporte l'adhésion sans réserve d'Alain Bagnoud.

Cette rhapsodie nous propose, dans un style tenu à la bride, des séquences où le IL (ELLE) de convention peut glisser en JE, ce JE qui est le plus exigeant des pronoms et qui change toute la perspective dès que l'auteur se glisse dans la peau de Fernando Pessoa.

Alain Bagnoud: Passer, Le Miel de l'Ours, 2014

Comme un bois flotté, éditions d'autre part,

2014

Publié par Alain Bagnoud à 11:52:31 dans Journal | Commentaires (0) | Permalien

Au journal du samedi | 22 mars 2014

Geneviève Bridel parle de *Passer*, *Le Lynx*, *Comme un bois flotté dans une baie venteuse* dans *Le journal du samedi* du 22.3 (RTS La Première)

Voir autour de 1h 35 en suivant le lien suivant:

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-journal-du-samedi/5677021-le-journal-du-samedi-22-03-2014.html?f=player/popup#>

Ou lire la retranscription ici:

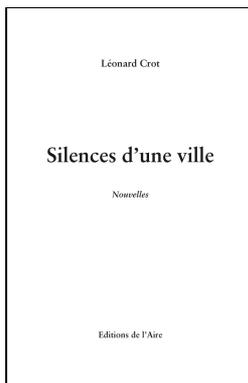
Retour en suisse romande à présent, Geneviève, avec un recueil de poèmes en prose signé Alain Bagnoud aux Editions Le Miel de l'Ours.

Geneviève Bridel: Oui, ou alors de prose poétique, on pourrait dire aussi, c'est-à-dire des fragments de beauté, de plénitude, de fraternité immortalisés. Ce sont des pages traversées par la recherche de

l'essentiel et la conscience d'être presque toujours passé à côté. Il y a vraiment une réflexion sur le temps dans ces moins de cinquante pages. Le livre se divise en trois parties. *Passé, passant* et puis, puisque la vie c'est si vite traversé, *passages*. C'est le contraire si vous voulez du roman de Bouyssi, ça vous incline à penser que tout n'est pas toujours absurde dans l'existence. Et en même temps que ce recueil sortent deux autres livres du valaisan Alain Bagnoud : *le Lynx* qui est un roman qu'il a publié il y a bien une dizaine d'années, mais entièrement réécrit, et *Comme un bois flotté dans une baie venteuse*, c'est le titre de l'autre livre. Ce sont des portraits ou des nouvelles aux Editions d'autre part, une autre manière de se raconter au travers de la vie des autres...

Publié par Alain Bagnoud à 16:16:46 dans [Journal](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Permalien](#)

Léonard Crot, Silences d'une ville | 21 mars 2014



On va surveiller Léonard Crot de près. C'est une voix qui s'exprime, qui s'est déjà trouvée.

Il y avait eu un premier roman prometteur, [Les Pommiers de la Baltique](#). Il y a aujourd'hui un recueil de nouvelles abouti, *Silences d'une ville* (Editions de L'Aire), qui montre sa maîtrise du langage, des ambiances, de la construction.

De quoi s'agit-il ? D'une ville tragique, qu'on dirait en attente de sa propre fin, avec son village de tentes peuplées de pauvres sur le bord du fleuve, ses niches à prostituées, ses

fonctionnaires, ses artistes, ses marginaux, sa ville haute dont les habitants originaux ont vu leurs cabanes enserrées peu à peu par les hautes constructions.

Une des survivantes, au langage poétique, erre dans les labyrinthes administratifs pour se faire expédier les cercueils de ses amis à son nouveau lieu de vie. Un lanceur de couteaux maladroit et une dessinatrice d'escargots sont pris en charge par un agent plus enthousiaste que réaliste. Une prostituée usée se fait assaillir par ses collègues. Un poète disparu retrouve sa fille dans une incompréhension mutuelle.

Beaucoup d'artistes. L'auteur semble partager une certitude avec tous ses personnages créatifs, maladroits, sans réussite sociale ni même artistique : seule la forme donne du sens au monde.

Mais quelle forme ? Dans la deuxième histoire, le fils d'un père muré dans son travail invente un récit à partir d'une vieille photo : tsar, peinture, bague, poings serrés. Au cœur de celle-ci, le peintre André, au lieu de copier ce qu'il a sous les yeux, crée des scènes enchanteresses.



Léonard Crot, au contraire, met beaucoup de noir sur sa palette. Le résultat, lancinant, donne une vision sombre de la condition humaine, où tout semble désolé, sinon l'acte de création, dans une esthétique que pourrait cautionner la phrase d'Alfred de Musset : Les plus désespérés sont les chants les plus beaux.

Léonard Crot, *Silences d'une ville*, Editions de l'Aire

Publié par Alain Bagnoud à 12:06:12 dans [Lectures](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Permalien](#)

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | ... 273 | 274 | >>

Tous les derniers titres

- [Antoinette Rychner, Lettres au chat](#) | 02-04-2014
 - [L'Adversaire d'Emmanuel Carrère](#) | 26-03-2014
 - [un article d'Antonin Moeri sur Comme un bois flotté dans une baie venteuse](#) | 25-03-2014
 - [Au journal du samedi](#) | 22-03-2014
 - [Léonard Crot, Silences d'une ville](#) | 21-03-2014
 - [printemps](#) | 20-03-2014
 - [Entre les lignes: Alain Bagnoud | 18 mars 2014](#) | 19-03-2014
 - [Entre les lignes: Alain Bagnoud](#) | 18-03-2014
 - [Reynald Freudiger, Le Roman de Madame Pomme](#) | 14-03-2014
 - [Mimi la douce](#) | 11-03-2014
 - [Un prix pour Virgile Elias Gehrig \(Pitteloud\)](#) | 07-03-2014
 - [La trilogie de Karla](#) | 28-02-2014
 - [Au Parnasse!](#) | 23-02-2014
 - [Signature à St-Luc](#) | 18-02-2014
 - [Jean-Philippe Toussant, La vérité sur Marie](#) | 12-02-2014
-